

Où l'on rencontre sous un cerisier une petite fille nommée Olga et un canard très énervé.

Le canard battait des ailes. Il tournait sur lui-même en dévissant son cou et en agitant ses pattes palmées.

« Un canard fou », se dit Olga.

Mais le monde est fou, pourquoi les canards ne le seraient-ils pas ?

Olga était une fille de huit ans qui réfléchissait énormément.

Elle lisait, cet après-midi-là, sous un cerisier. De temps en temps, une cerise lui tombait, *ploc*, sur la tête ou sur les genoux et, *slouitch*, elle la gobait. Tout autour, des milliers de pâquerettes et de pissenlits ondulaient.



Soudain, elle entendit une voix nasillarde.
« Faut te bouger ! » disait la voix. « Urgence ! » disait la voix.
« Help ! » disait la voix.
Olga regarda autour d'elle.
Le canard avait des larmes plein ses yeux noirs de canard.
« Je ne savais pas que les canards pleuraient », se dit Olga.
Et puis, elle réfléchit. La voix. Le canard. Bizarre.
Entre deux reniflements, le canard s'énerva.
« Tu n'as pas de cœur, ou tu es sourde, ou les deux ? »
demanda la voix nasillarde entre deux gros soupirs
et un énorme reniflement.
Et Olga dut admettre que ce canard fou parlait.





« Tu es le canard qui parle ? demanda-t-elle.
Celui de l'histoire drôle ?

– Je ne sais pas de quelle histoire drôle tu parles,
dit le canard. Tu es vraiment très mal élevée, en plus
d'être sans cœur. Tu rencontres un canard qui pleure
et c'est tout ce que tu trouves à lui dire ? »

Olga avait envie de protester, mais elle avait lu que les
canards ont souvent mauvais caractère et sont rancuniers.
Et puis, elle se sentait coupable. Si ce canard disait vrai ?
Si elle était égoïste et cruelle ? Si elle était pire qu'une
méchante sœur de Cendrillon ?

Ce serait atroce.



« Tu veux des cerises ? demanda-t-elle pour se faire pardonner.
– Non, dit le canard. J’ai crié urgence. Urgence ! Tu ne connais pas ce mot ? Et help. J’ai crié help plusieurs fois. Quand on crie help, ça veut dire qu’on a besoin d’aide. Même de l’aide d’une fille sans cœur.

– OK », dit Olga.

Elle pensait que normalement, on n’insulte pas les gens à qui on demande de l’aide, mais comment savoir comment l’on fait chez les canards ?

« Suis-moi », dit le canard, qui avait visiblement un caractère autoritaire.

Et il s’ébranla en se dandinant.

Olga se leva et le suivit.



Des quatre coins de l'horizon arrivaient au même instant d'autres volatiles. Plusieurs oies, un troupeau de cygnes, des flamants roses, qui étaient peut-être des ibis (Olga ne savait pas la différence et moi non plus), et aussi des pies, et mille moineaux.

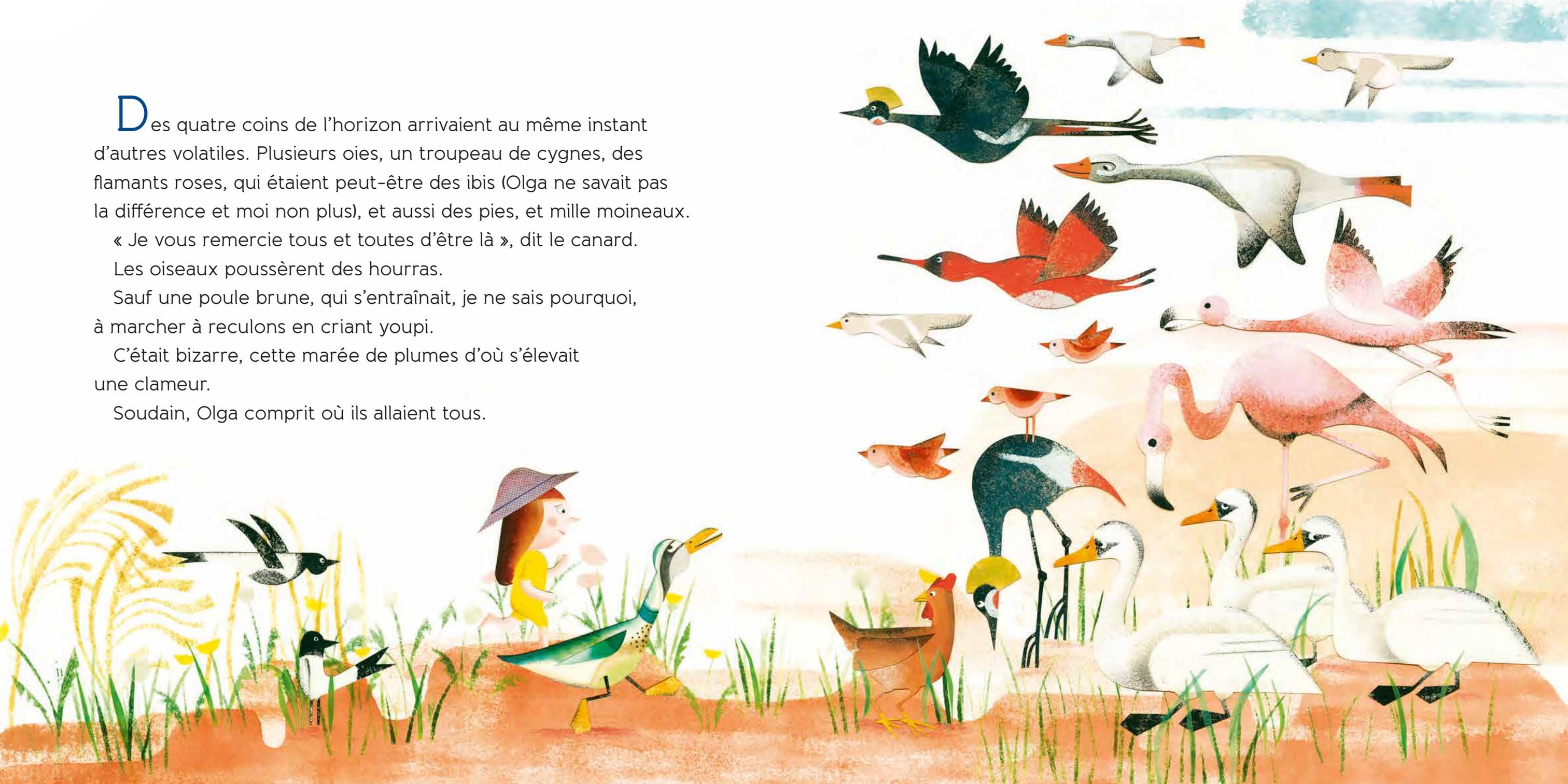
« Je vous remercie tous et toutes d'être là », dit le canard.

Les oiseaux poussèrent des hurras.

Sauf une poule brune, qui s'entraînait, je ne sais pourquoi, à marcher à reculons en criant youpi.

C'était bizarre, cette marée de plumes d'où s'élevait une clameur.

Soudain, Olga comprit où ils allaient tous.



Où l'on apprend d'où venait le canard et où l'on découvre ce qui se passe parfois quand on a le dos tourné.
Petit retour en arrière, donc.

Ce matin-là, pendant qu'Olga s'installait sous son cerisier, le canard avait décidé d'aller à la piscine.

Oui. Certains canards aiment aller à la piscine, et c'était le cas de notre canard, qui s'appelle John.

Ses parents étaient morts, tués par des chasseurs, et il avait été recueilli par un dindon violent et brutal qui voulait l'empêcher de nager et de marcher en canard, trouvant, je ne sais pourquoi, qu'il est plus noble de fuir l'eau et d'avoir une démarche de dindon.

John était devenu un ennemi de la violence. Même si, parfois, il n'était pas si aimable que cela, on l'a vu.

